



De haut en bas :  
— Les jeunes de la troupe « Mazowsze » sont des fils et des filles de paysans, à qui la Démocratie populaire polonaise a donné la possibilité de développer leurs talents artistiques. Ils seront à Berlin.

La jeunesse polonaise se prépare pour le Festival. Voici des éléments de la chorale Marian, de la chorale H.-F. Kópenick et de la chorale Pankow, qui rassemblent quatre groupes de danse et deux groupes instrumentaux.

Une immense ville de toiles abritera des milliers de jeunes. On lit sur la bannière : « Avez la jeunesse du monde pour une paix durable. »

Pour loger tout le monde, il faut user de toutes les possibilités. Ici, on entend de la partille sur le parquet d'une maison nouvellement reconstruite.

Dans un centre d'apprentissage, on prépare des maquettes qui seront exposées.

Tout Berlin démocratique est décoré. Voici un panneau de la rue Wilhem Pieck.

**Du 5 au 19 août à Berlin**  
**LA JEUNESSE DU MONDE**  
**MANIFESTERA SA VOLONTÉ DE PAIX**

7<sup>e</sup> ANNÉE — N° 357

SEMAINE DU 3 AU 9 AOUT 1951

30 francs (Belgique : 6 francs)

# ACTION

3, rue des Pyramides, PARIS-1<sup>e</sup>

Tél : OPÉRA 86-21 et la suite

EN PAGE 5

**VA-T-ON ENFIN NEGOCIER AU VIET-NAM ?**

Notre grande enquête :  
**Pas de pitié pour les nouveaux pauvres**

EN PAGE 4

Une interview de  
**Messali Hadi**

EN PAGE 8

Un reportage :  
**Voir Naples...**

# IL FAUT DÉSARMER

DANS ses « Mémoires », dont la publication allait ranimer des polémiques que la mort de Briand — son partenaire, sa dupe ou son complice — avait un instant apaisées, Gustave Stresemann révèle, avec un cynisme brutal, les raisons de la politique allemande, à l'époque de Locarno. La discussion portait alors, essentiellement, sur le fameux article 16 du Pacte de la S.D.N., qui faisait obligation aux signataires de prendre une part active aux sanctions que la Société des Nations pourrait décréter contre tel ou tel pays. Déjà, d'ailleurs, et presque ouvertement, on s'était employé à lever l'incertitude et à mettre un nom, celui de l'Union Soviétique, sous l'étiquette « tel ou tel pays », car c'est bien là, depuis trente-trois ans, une des constantes de l'Histoire...

Comme, en outre, était alors envisagée l'entrée du Reich à la Société des Nations, ce qui risquait d'entraîner, pour un pays désarmé, l'obligation de participer à une action militaire décidée par l'organisme genevois, Stresemann eut tôt fait de comprendre les magnifiques possibilités de chantage que lui offrait une telle situation. Il fit habilement remarquer qu'en cas d'agression russe et l'on sait déjà les ressources infinies de ce mot, son pouvoir de mystification, bref, la manière de s'en servir — l'Allemagne aurait fort à faire pour maintenir l'ordre à l'intérieur, et il ajouta : « Si l'Allemagne se voit obligée de se joindre à une action militaire, un contraste frappant se révélera entre la puissance militaire des Alliés et la faiblesse des mon-

pays. »

**Les vainqueurs devant un dilemme**

A notre avis, ce qui est plus frappant encore, c'est l'entière similitude entre les arguments utilisés par Stresemann il y a vingt-cinq ans, et aujourd'hui, chacun dans la formulation qui lui est propre, par Adenauer et par les « penseurs » de la Bruderschaft (... Vous avez besoin de nous, dans vos opérations antisoviétiques, mais nous n'accepterons de marcher qu'à droite égaux.)

Mais il n'est pas dans nos intentions de pousser plus loin l'évocation de ce parallélisme, qui suffirait à marquer la continuité d'une politique ; nous n'en renfermons que le résultat obtenu par la diplomatie allemande : enfermer les Alliés dans un dilemme. Ou bien les forcer à désarmer eux-mêmes, comme le traité de Versailles leur en faisait l'obligation, comme d'une mesure venant compléter le désarmement de l'Allemagne, ou bien accepter que celle-ci reprendre sa place dans la course aux armements, déjà commencée par ses vainqueurs. Il est certain que ce changement eut été malgré les lueurs d'espoir dont il ne serait pas juste de minimiser l'importance, des conflits localisés demeurant et rien ne dit, pour l'instant, que l'incident ne va pas s'étendre ici pour s'allumer ailleurs. Ce n'est pas trop ambitieux que souhaite autre chose qu'un simple déplacement du centre de gravité de la guerre ou du point d'application de l'anxiété des peuples.

Certes, nous savons bien que tout n'est pas simple et que l'évolution de l'échec des efforts tentés, il y a vingt ans et plus, pour aboutir au désarmement général suffirait à nous inquiéter les conditions à remplir pour que cette fois-ci, des efforts semblables soient couronnés de succès.

La raison de l'échec d'hier

La Conférence de Genève échoua pour une raison essentielle : c'est que les pays qui furent contraints à la convoquer

pensaient bien plus à maintenir les situations acquises, à confirmer l'avance déjà marquée par certains, qu'à désarmer vraiment. Rien n'assure, évidemment, que les participants à une conférence qui pourrait s'ouvrir demain y viendraient avec des intentions plus sages, mais la participation toujours croissante des peuples dans les affaires mondiales justifie la réserve aux secrets des

chancelleries, a pour résultat de rendre moins décisives ces intentions et plus décisif, au contraire, le rapport des forces au sein même de chaque pays.

Il y avait eu, certes, des précédentes. En 1899, le tsar Nicolas II, conscient de l'infériorité militaire de son pays, et craignant de ne jamais pouvoir rattraper son retard, réclama et obtint des grandes puissances, la réunion

d'une conférence du désarmement, qui se tint à La Haye. Elle connut un échec total.

D'ailleurs, la même année, commençait la guerre du Transvaal et l'année suivante, à l'autre bout du monde, la guerre des Boxers. L'Angleterre pouvait-il accepter qu'on arrachât de ses mains le gibier qu'il tenait déjà contre les adversaires de ses menées impérialistes ? Le tsar lui-même devait-il pas, peu après, mettre son armée sur pied de guerre et mener une campagne longue et meurtrière contre les troupes japonaises qui, en 1904, avaient envahi la Mandchourie ?

Aussi, à la deuxième conférence

F. FONVIEILLE-ALQUIER

(SUITE EN PAGE 3)

## Le croisé de la Liberté

C'EST une histoire amusante, qui nous vient des Etats-Unis, mais qui n'en est pas moins instructive.

Un journaliste de là-bas, Madison (Wisconsin), visité par la fantaisie, s'avisait de découvrir quelques phrases du préambule de la Constitution et de la Déclaration (américaine) des Droits de l'Homme et de les proposer à ses concitoyens pour qu'ils les signent.

Nous voyons fort bien cela d'ici — le porte à porte ! Ils en ont aussi, en Amérique.

Et voici le résultat.

C'était le 4 juillet, précisément la fête de l'Indépendance et de la Constitution. Notre journaliste aborda cent vingt-deux personnes, citoyennes et citoyens de la libre Amérique.

Un vieillard voulut faire montre de finesse : « Je vois clair dans votre truc. C'est encore une astuce des Rouges : ils mettent le nom de Dieu au milieu d'une déclaration communiste. »

Un seul accepta de signer.

Gloire à ce héros ! Honneur à son courage ! Que son nom passe à nos arrière-neveux ! Il s'appelle Wentworth A. Miller et il est agent d'assurance.

« Mais bien sûr que je signe. C'est notre Déclaration d'indépendance et notre Déclaration des Droits de l'Homme. Jamais nous n'avons été si près de perdre tout ce qu'elles nous garantissent. »

Ceci n'est pas un conte, mais il a sa morale.

Ne pensez-vous pas que, trait pour trait, la scène auquel on va se passer chez nous ? Pas à Ménimuche, ni à Autrevilliers, mais dans les beaux quartiers.

Même ignorance des grands textes, des beaux textes qui, depuis 1789, fondent la liberté des citoyens. Même crainte de les revendiquer trop ouvertement. Bientôt, il sera séduits d'écrire à la craie sur un mur : Liberté, égalité, fraternité. Et d'ailleurs, au temps de Pépin...

Et voilà le grand mot lâché. Vingt personnes — une sur six — demanderont à l'homme à qui il était communiste.

Une femme, lisant une phrase prise du milieu du préambule de la Déclaration d'indépendance, s'écriera : « Ça doit être la déclaration russe d'indépendance ; jamais nous ne

me ferez croire que c'est la nôtre. » Un spécimen du sexe fort fut moins poli : « Foutez-moi le camp ! Pas de communisme ici ! »

Le premier questionné répondit : « Impossible. J'ai besoin d'un certificat de loyauté, pour quelques phrases du préambule de la Constitution et de la Déclaration (américaine) des Droits de l'Homme et de les proposer à ses concitoyens pour qu'ils les signent. »

Un vieillard voulut faire montre de finesse : « Je vois clair dans votre truc. C'est encore une astuce des Rouges : ils mettent le nom de Dieu au milieu d'une déclaration communiste. »

Un seul accepta de signer. Gloire à ce héros ! Honneur à son nom ! Que son nom passe à nos arrière-neveux ! Il s'appelle Wentworth A. Miller et il est agent d'assurance.

« Mais bien sûr que je signe. C'est notre Déclaration d'indépendance et notre Déclaration des Droits de l'Homme. Jamais nous n'avons été si près de perdre tout ce qu'elles nous garantissent. »

Ceci n'est pas un conte, mais il a sa morale.

Ne pensez-vous pas que, trait pour trait, la scène auquel on va se passer chez nous ? Pas à Ménimuche, ni à Autrevilliers, mais dans les beaux quartiers.

Même ignorance des grands textes, des beaux textes qui, depuis 1789, fondent la liberté des citoyens. Même crainte de les revendiquer trop ouvertement. Bientôt, il sera séduit d'écrire à la craie sur un mur : Liberté, égalité, fraternité. Et d'ailleurs, au temps de Pépin...

Et voilà le grand mot lâché. Vingt personnes — une sur six — demanderont à l'homme à qui il était communiste.

Une femme, lisant une phrase prise du milieu du préambule de la Déclaration d'indépendance, s'écriera : « Ça doit être la déclaration russe d'indépendance ; jamais nous ne

me ferez croire que c'est la nôtre. » Un spécimen du sexe fort fut moins poli : « Foutez-moi le camp ! Pas de communisme ici ! »

Le véritable, c'est ce que les autres pensent quand ils sont beaucoup et quand ils orient fort, ou quand il en coûte cher de leur déplaire.

Et d'ailleurs, comme dit si bien Pilate : qu'est-ce que la vérité ?

Un mensonge dix mille fois répété devient la vérité, disait Gobbel. Et dix mille fois par jour et par semaine, la presse, la radio, les actualités créent

de la vérité à longueur d'années ou de colonnes. N'est-ce pas, M. J.-P. David ? Et au poids du dollar.

Jadis, M. Fenouillard foulait respectueusement la « terre classique de la liberté. » Et nous savons comment finit son aventure : Hurrah pour Blagston ! Hurrah pour Fumisty !

Que de Fenouillard de nos jours, chaque matin, vénèrent dans les démocraties occidentales le dernier rempart de la liberté. Mais que le soir, un combattant de la Paix frappe à leur porte, pour leur demander de dire librement leur avis sur la ruine ou la survie de la France, et le libre citoyen, après s'être déclaré d'accord, refuse obstinément sa signature « par peur des conséquences ». Hurrah pour Blagston ! Hurrah pour Fumisty ! et vive la liberté, monsieur !

**COMMENT FOSTER DULLES ET MORRISON ONT PRÉPARÉ UN FAIT ACCOMPLI**

**M. FOSTER DULLES,** conseiller spécial du Département d'Etat, a reçu récemment M. Wellington Koo, représentant de Tchang Kai Chek, à Washington.

On sait que M. Foster Dulles a été chargé de préparer le traité de paix séparé avec le Japon. Or, M. Wellington Koo a, au cours d'un entretien avec des journalistes, affirmé que son gouvernement prendrait parti à la signature du traité avec le Japon. Il a même invoqué une déclaration de M. Foster Dulles, selon laquelle le Département d'Etat prend dès maintenant toutes dispositions utiles, malgré les objections britanniques, pour que la question soit tranchée par la conférence des Etats signataires. Aux dires de M. Wellington Koo, le résultat cherché par les Américains sera obtenu par un vote de la conférence : la décision de la majorité des membres placera Tchang Kai Chek devant un fait accompli et lui permettra d'écartier l'accusation de manquer de constance dans sa politique envers la Chine.

Dès à présent, les représentants diplomatiques américains procèdent dans les pays membres de la commission d'Extrême-Orient à des négociations avec les gouvernements, qui ont donné leur accord au projet de traité avec le Japon. Il s'agit d'obtenir leur assentiment à l'invitation à la conférence d'un représentant de Tchang Kai Chek.

Les déclarations de M. Wellington Koo ont fait supposer dans les milieux diplomatiques de Washington que la manœuvre anglo-américaine a été décidée à Londres lors du passage de M. Foster Dulles. C'est d'accord avec M. Morrison, ministre britannique des Affaires étrangères, que l'affaire aurait été à ce point...  
3

## POUR N'AVOIR PLUS LE DOS AU MUR

**J**E pense à mes amis qui, il y a sept ans, mal armés, se battaient avec la joie au cœur ; il leur importait peu de savoir si le soir ils vivraient encore, car ils avaient la certitude que la France serait libre le lendemain.

Déjà, des départements veulent de proclamer la République ; l'armée nouvelle était née dans le maquis ; elle attendait les forces françaises venues d'Algérie pour foncer sur le repaire du nazi ; elle savait qu'en prenant ce gage, la nation allait retrouver le droit de faire respecter et le pouvoir de décider de son destin. La France était redevenue jeune.

Qu'a-t-on fait de ce pays uni et victorieux qui venait d'affronter, au prix de cruelles souffrances, dix années d'abandon, de concessions au nazisme, dix années de divisions et d'impuisances ? Les Allemands de Bonn retrouvent leurs nazis, notamment ceux que nous leur rendons. Skorzeny, qui reconstruit ses équipes de tueurs, s'est fait blanchir en France. L'hiver prochain, la R.A.F. regorgera de ce charbon avec lequel on fait l'acier, et nos foyers auront grand-peine à trouver leur ration d'anthracite. Thermidor danse sur la misère ; le crime crapuleux, l'alcoolisme, la prostitution fournissent à la grande presse le soin de définir sa politique étrangère.

Nous irons, cette année encore, fleurir les monuments qui perpétuent les souvenirs de notre Résistance. Nous regarderons avec pitié ces fantômes qui, comme le disait l'un d'entre eux (l'ancien ministre Lacoste, je crois), se croient le dos au mur ; ce qui signifie qu'ayant joué la guerre, ils sentent venir leur débâcle, à quinze ans de peine près vers la guerre.

Tout de même, ils nous ont fourni, dans ce moment où l'on honore les héros — Jean Jaurès comme Jean Moulin — des thèmes de réflexion. Qu'ils essaient de dissimuler leurs défaillances sous une débauche d'affiches ; qu'ils recommencent à injurier, à insulter, cela ne fait aucun dou-

perdant pas leur temps ; ils ont compris, bien compris. Celui-ci nous tend la main, alors qu'il se dérobait, bier, à faire le chantage à la guerre exige le sacrifice de la France. Cet autre, qui fut notre ami au temps du combat clandestin, constate de nos révoltes de braves gens auxquels nous devons expliquer que le peuple américain partage leur indignation et qu'il voyage et s'insurge.

Car nous sommes une force physique et morale qui, dans ce moment où il devient à ce point indicatif... Dès qu'on nous demande : « Que fait-il pour redevenir libre de dire ce que l'on pense, libre de fréquenter qui nous voulons, libre de converser avec vous ? » — déjà la partie est gagnée.

Car nous sommes une force physique et morale qui, dans ce moment où il devient à ce point indicatif... Dès qu'on nous demande : « Que fait-il pour redevenir libre de dire ce que l'on pense, libre de fréquenter qui nous voulons, libre de converser avec vous ? » — déjà la partie est gagnée.

Car nous sommes une force physique et morale qui, dans ce moment où il devient à ce point indicatif... Dès qu'on nous demande : « Que fait-il pour redevenir libre de dire ce que l'on pense, libre de fréquenter qui nous voulons, libre de converser avec vous ? » — déjà la partie est gagnée.

Car nous sommes une force physique et morale qui, dans ce moment où il devient à ce point indicatif... Dès qu'on nous demande : « Que fait-il pour redevenir libre de dire ce que l'on pense, libre de fréquenter qui nous voulons, libre de converser avec vous ? » — déjà la partie est gagnée.

Car nous sommes une force physique et morale qui, dans ce moment où il devient à ce point indicatif... Dès qu'on nous demande : « Que fait-il pour redevenir libre de dire ce que l'on pense, libre de fréquenter qui nous voulons, libre de converser avec vous ? » — déjà la partie est gagnée.

## ON NE VOUS A PAS DIT QUE...

**Nous savons, de source sérieuse, que le gouvernement français s'opposera aux revendications égyptiennes, lorsqu'il en sera question à l'O.N.U. Il répondra ainsi favorablement à la suggestion formulée par M. Marcel Plaisant devant la commission des Affaires étrangères du Conseil de la République.**

D'après le « Bulletin Economique de la Tunisie », la France — qui manque de papier — n'achète que le millième de la production d'alfa en Tunisie. Le reste va vers les pays étrangers... qui vendent à la France le papier fabriqué avec l'alfa... de Tunisie. Un scandale dont on reparlera !

**M. Jules Moch — on le sait — va discuter aux U.S.A. de la standardisation des armements des armées atlantiques. Il aura l'occasion d'aborder d'autres problèmes. Nous savons, en effet, que les Américains vont lui poser des questions sur le « moral » des cadres de l'armée française. Est-ce à dire que, dès son retour, M. Jules Moch procédera à un remaniement du haut état-major ?**

Parmi les ministres favorables à la cession de bases espagnoles aux U. S. A., on cite notamment MM. René Mayer, Henri Queuille... et Jules Moch. Ce dernier expliquait certains de ses amis surpris par son revirement : « En cas de guerre contre l'U.R.S.S., une bonne partie du peuple espagnol pourra être soulevé. La présence de troupes américaines sera pour nous une garantie de plus. »

**Une importante firme américaine vient de demander l'autorisation aux autorités compétentes de faire projeter sur les écrans français des « actualités » cinématographiques. Chaque semaine, ces « actualités » seraient expédiées par avion à Paris; elles seraient cédées gratuitement aux cinémas français. Evidemment...**

**M. Brune, ministre des P. T. T., pourrait-il nous dire si l'est exact que le nombre de fonctionnaires de l'intérieur chargés d'écouter les conversations téléphoniques vient d'être considérablement augmenté ?**

M. Brune, qui dit avoir apporté de grandes améliorations dans son département, est-il au courant de l'utilisation d'un appareil moderne d'écoute, qui permet d'enregistrer les conversations téléphoniques sans précédent ?

**Après le « Bon Marché », avons-nous une nouvelle crise dans le commerce parisien ? Nous avons appris qu'un autre « grand magasin » éprouve actuellement de graves difficultés financières, le montant des ventes ayant, dans les derniers mois, diminué de 35 pour 100 environ. Le conseil d'administration de ce grand magasin ferait appel à des capitaux étrangers afin d'éviter un désastre sans précédent.**

Pour la rentrée on annonce la création d'un nouveau quotidien financier, qui serait subventionné par une importante firme automobile d'ouest-Atlantique.

**Prenant la parole à la Radiodiffusion-Publice, Jean-Paul David a pris la défense de la police et des magistrats qui condamnent les partisans de la Paix. Une heure plus tard, il était complètement par M. Bayot, qui a demandé, lui aussi, la permission de prononcer à la radio une allocution pour dénoncer la police injustement attaquée par la presse d'extrême-gauche.**

**Le général de Gaulle, à partir du mois d'octobre, assistera aux réunions du groupe R. P. F. à l'Assemblée nationale. Il répond ainsi à**

**COMMUNIQUÉS**  
Au sommaire du N° 22 des Cahiers Internationaux (5, rue Lamarck, Paris 9<sup>e</sup>) : « Proletariat et classes moyennes » par Lello Bassi et « La responsabilité de l'écriture » par Joseph Reval et des articles de J. M. Hermann, J. Duret, J. Brühwiler, M. Szwarcz, Z. Biensz, R. Kiefer. Prix du numéro : 100 francs

**ECHANGES internationaux**  
Le professeur Daniel Constantinescu, 11, rue Plevna, Orasul Stalin (Roumanie) désire échanger des timbres roumains contre des timbres français (nouveaux de 1940 à 1951).

**ENFIN un Journal pour les tout-petits !!!**  
**Roudoudou**, les belles images  
EN VENTE PARTOUT dans le monde

# ... ENCORE M. PETSCHE !

### On remet ça

**M. MAURICE PETSCHÉ ayant repris ses consultations pour déminer la crise, s'efforce de rapprocher le M.R.P. et la S.F.I.O.**

À la début de la semaine, il avouait : « Les socialistes et les Républicains populaires sont terrifiés empêtrant avec leurs histoires scolaires. Si ce n'était M. Auriol j'aurais refusé cette nouvelle mission. »

Cent fois, mille fois, ce bon M. Petsche entendit les mêmes arguments. Recevant M. de Menthon l'accueillit en ces termes : « Bonjour cher ami, je vais vous définir la 3<sup>e</sup> Force et en partie de visée », ce qui, on l'avouera, est rigoureusement exact.

Il n'empêche que les dirigeants de la S.F.I.O. poursuivent leurs négociations avec le trust Hachette en vue de la création d'un quotidien « plus large ».

**M. Anxionnaz, battu aux élections, ami personnel du général Juin, a émis la prétention — lui aussi — d'être nommé résident général au Maroc. M. Queuille lui fait comprendre qu'il y avait des limites à tout... M. Anxionnaz se contentera-t-il du siège qu'on lui propose au Conseil de la République ?**

### Une idée de génie

**PLUSIEURS fois par jour le chargé de mission », télephonait à M. Vincent Auriol, l'informant de l'évolution de la situation. Il se lamentait en ces termes : « L'intransigeance des uns et des autres me conduit à vous dire monsieur le président, qu'en tout état de cause, vous aurez une crise ministérielle toutes les trois mois. »**



M. Marius Moutet irait-il à Saigon ? S'il effectue ce voyage, ce ne sera certainement pas pour « faire de la politique ». M. Moutet, avocat, s'intéressait tout simplement à une affaire où sont en jeu des centaines de millions. On lui demande de venir plaider à Saigon, mais il hésite en raison du rôle de tout premier plan qu'il a joué dans l'affaire d'Istebine.

**Au cours d'une conférence qui s'est tenue au ministère de l'Intérieur, M. Thomas a dépêché l'échec du parti communiste « indépendant » dont, chacun le sait, il est le véritable créateur. M. Thomas est à la recherche d'une autre idée.**

**M. Pierre de Gaulle est fort ennué car, depuis la décision tendant à majorer les tarifs du métro et des autobus de la région parisienne, il a reçu plusieurs centaines de lettres de protestation.**

Le plus fort, a dit M. Pierre de Gaulle à la dernière réunion des élus R.P.F. au Conseil municipal, c'est que ces lettres n'étaient pas de communistes !

— Ça ne résoudra rien. Les dirigeants des écoles libres me répondront qu'ils n'ont pas d'argent pour augmenter leur personnel.

— Laissez-moi poursuivre, enchaîna M. Auriol. Vous institueriez une caisse de compensation, qui paiera le complément des salaires. Cette caisse étant alimentée par la communauté (?), les dirigeants des écoles libres n'auraient pas à débourser un centime !

M. Maurice Petsche admet que le président de la République « s'y entend comme un poir répoudre les pires difficultés ».

Il faut l'avouer : cette transaction enthousiasme M. Guy Mollet. L'essentiel, dans ces histoires, n'est-il pas de sauver la face ?

Les techniciens de la rue de Rivoli firent de rapides calculs : la caisse de compensation versera chaque année aux écoles libres environ 10 milliards.

### Remous à la S.F.I.O.

**L'ENTHOUIASME de M. Guy Mollet ne fut pas partagé par tous les élus de la S.F.I.O. — Les communistes vont encore dire que nous acceptons indirectement les subventions aux écoles libres. Nous allons perdre des électeurs, fit remarquer M. Edouard Deprez.**

M. Jules Moch n'était pas de cet avis. Il s'indigna : « Nous n'allons tour de même pas attendre 107 ans pour résoudre cette crise. Nous dirons que la caisse de compensation est à la solde du patronat. Nous ne pouvons tout de même pas empêcher les patrons de subventionner les écoles libres. »

Non pas, insista M. Deprez. Mais les communistes nous reprochent d'avoir accordé l'investiture à l'auteur de cette proposition.

**La campagne par les affiches rendant pas suffisamment, M. Jules Moch envisage de faire passer dans la presse, et dans les cinémas des annonces publicitaires invitant les officiers et sous-officiers de réserve à signer un engagement.**

**M. Claudius Petit, du R. G. R., affirme qu'il réussit de reconstruction de la France est considérable.**

Mme J. Thomé-Petrotte, sénatrice R. G. R., écrit par contre, dans le bulletin d'information de son parti : « Il n'est pas besoin de recourir à des statistiques pour démontrer la grande misère de l'habitat rural. »

Du même coup, M. Claudius Petit ne dit même plus bonjour à Mme Patenotre.

### Guerre aux excités

**PEUT-ÊTRE sommes-nous les premiers à révéler qu'il existe un profond malaise au Quai d'Orsay. Prenant exemple sur les parts de la majorité gouvernementale, les hauts fonctionnaires, du ministère des Affaires étrangères sont divisés en deux clans : les excités et les autres.**

Les « excités » sont ceux qui voient dans le pacte Atlantique un moyen de compliquer la situation internationale. Ils s'en réjouissent et ils poussent M. Robert Schuman à suivre sans hésitation ni murmures les injonctions de Washington. Ce que ne manque pas de faire M. Schuman.

Les autres sont ceux qui, tout en approuvant les grandes lignes de

la politique extérieure, voudraient que l'on en revienne aux traditions « diplomatiques ».

C'est ainsi qu'un haut fonctionnaire du Quai a fait savoir à M. Schuman que les campagnes de Paix et Liberté « n'étaient pas faites pour faciliter d'éventuelles conversations avec l'U.R.S.S. ». Il a regretté que le gouvernement ait mal fait au cœur. — 4. Ce n'est qu'en arrivant dans la plupart des cas. — 5. Prolonge. Il offre généralement de la résistance. — 6. Il avertit une audience en Justice. — 7. Nofie. Autrefois de « Diabolos » fameux. — 8. Vase à nombreux usages. Lac. — 8. Sorties. Ordre qui annonce du vain. — 10. Conséquence d'un excès. La terre, qui qu'on ait dit, n'a pas. (C. C.)

**SOLUTION DU N° 110**

**HORIZONTALEMENT. — I. Ignominies. — II. Neurologue. — III. Trévu Mu. — IV. Es. la Maté. — V. Eliane. — VI. Dentelière. — VII. Inla. Os. Rue VIII. Trônat. Alt. IX. Eur. Bernée. — X. Séthos. Ers.**

**VERTICIALEMENT. — 1. Interdites. — 2. Gars. Entrée. — 3. Rue. Niort. — 4. Ovifian. — 5. Moïse. Abo. — 6. Il. Flotes. — 7. Nommais. — 8. Iguaue. Ane. — 9. Eu. Terrier. — 10. Sème. Eutes.**

### Altercation au « cabinet »

**DEUX membres éminents du cabinet de M. Robert Schuman ont échangé des « mots ».**

Il semble que l'un d'eux sera sacrifié quand sera formé le prochain ministère. C'est celui qui déclarait au début de la semaine, au cours d'une entrevue avec son patron : « Sans aller trop loin, nous pourrions au moins prendre exemple sur le Foreign Office qui, de temps à autre, à la courage de s'opposer aux exigences américaines. Nous donnons l'impression

— Si tu étais ministre de la Défense nationale, tu comprendrais qu'il est des problèmes plus urgents. L'ennemi (sic) est à nos portes, s'indigne M. Jules Moch.

Et c'est ainsi que tout rentre dans l'ordre. Si l'on peut dire.

### Le point de vue de Vincent

**A surplus, recevant les dirigeants de la S.F.I.O., M. Vincent Auriol devait préciser : « L'essentiel d'avoir un gouvernement, même pour quelques semaines. Il faut réviser la Constitution et obtenir le Parlement qu'il renonce aux investitures stupides. Désormais, si nous le voulons, un président pourra être investi avec une majorité relative. Si nous arrachons la réforme, nous serons sauvés. »**

M. Maurice Petsche a promis de faire amender la Constitution. Il est d'accord sur ce point avec la S.F.I.O., le M.R.P., les radicaux et les indépendants, c'est-à-dire avec tous ceux qui tiennent quelques présidents du conseil en réserve.

On « réformer » également la Sécurité sociale pour donner quelques satisfactions aux radicaux et autres « modérés ».

Pour le reste, l'Assemblée décidera. Chaque fois que se présentera un problème délicat, le Parlement tranchera, le gouvernement se contentant d'arbitrer. C'est le point de vue de M. Petsche, surtout en matière budgétaire.

### Condamnés à vivre ensemble

**L'ASSEMBLÉE Nationale, tout le monde sait, vient de réaliser un exploit en votant deux décrets contradictoires. Et cela, en moins d'une heure. C'est ainsi que les députés de Seine-Inférieure (de l'opposition s'entendent) ont été « validés », alors que leurs collègues du Bas-Rhin ont été « invalidés ». Dans les deux départements se posait exactement le même problème. Peut importe à qui servent ces mesures de la majorité : ils n'ont pas crû d'être ridicules.**

M. Edouard Herriot interrogé par des confrères, à propos de cette pétition, eut ce mot malheureux : « Malheureusement » (M. Le Troquer dixit) la confirmation de l'élection d'un député communiste : M. Rosenblatt. Ce qui fit dire à M. Le Troquer : « Si seulement on pouvait voter séparément pour chacun des députés du Bas-Rhin ».

Lorsqu'il s'agit des élections de la Seine-Inférieure, l'Assemblée vota l'invalidation. Et le confrère chargé du compte rendu de la séance par la radio, avouait dans les couloirs : « Je me demande comment je vais expliquer cela à mes auditeurs. »

Les auditeurs en entendent bien d'autres.

### Un homme dévoué

**CHAQUE fois que se posera, sur le plan parlementaire, un cas litigieux, le R.P.F. pourra faire confiance à son plus dévoué militant M. André-Jean Godin qui n'a pas été porté par hasard à la vice-présidence de l'Assemblée Nationale.**

Disons — sans jeu de mots — que M. Godin est un monsieur futé. Il n'a pas son pareil pour se mettre en colère. Il est précis : il parle toujours en s'appuyant sur des dossiers. N'oublions pas que M. Godin a été, en 1939, secrétaire général de la préfecture de police. C'est un métier qui permet d'apprendre pas mal de choses.

Le général de Gaulle s'est étonné que M. Godin n'ait pas été désigné comme représentant du R.P.F. à la fameuse commission chargée de faire la lumière sur l'affaire Peyré, Mast, Revers et Cie. Comme il n'est jamais trop tard pour se faire, M. Godin a été porté à la vice-présidence de l'Assemblée. Il saura, éventuellement, rappeler certaines choses !

### La peur de Claudio

**SI M. Georges Bidault entretient d'excellents rapports avec divers parlementaires R.P.F., dont M. Jacques Soustelle, il ne peut supporter M. Jean Nocher, son adversaire électoral du département de la Loire. On sait que M. Bidault, ancien président du Conseil National de la Résistance, a été réélu en faisant liste commune avec M. Pinay qui occupait la tête de l'Assemblée. Il sera donc à la vice-présidence de l'Assemblée. Il aura, éventuellement, rappeler certaines choses !**

Le général de Gaulle s'est étonné que M. Godin n'ait pas été désigné comme représentant du R.P.F. à la commission chargée de faire la lumière sur l'affaire Peyré, Mast, Revers et Cie. Comme il n'est jamais trop tard pour se faire, M. Godin a été porté à la vice-présidence de l'Assemblée. Il saura, éventuellement, rappeler certaines choses !

### Arguments convaincants

**ON a beau crier sur les toits que l'on est l'adversaire numéro 1 du R.P.F., il y pose parfois des cas de conscience !**

Ne nous étonnons donc pas si la personnalité de la Troisième Force, après avoir reçu l'envoyé spécial du R.P.F. fit une campagne du tonnerre en faveur de Koenig « que nous ne pouvons pas invalider en raison de ses exploits passés... de Bir Hakeim », etc. On put ainsi trouver dans tous les

pourra éliminer un député de l'opposition ». M. Koenig devait être validé : c'était prévu. Reconnaissants pourtant qu'en droit son élection était incontestable.

Le général de Gaulle ayant avisé M. Soustelle qu'il était disposé à sacrifier tous les élus R.P.F. pour sauver son collègue Koenig, le préside

nt du groupe gaulliste décida d'user des grands moyens. Il envoya un député ami chez une personnalité influente de la Troisième Force pour lui rappeler que le R.P.F. détient un dossier volumineux sur le scandale des généraux et que l'on pourrait bien, en cas d'invalidation de Koenig repartir des circonstances dans lesquelles l'escroc Roger Peyré put librement circuler dans les couloirs du Palais-Bourbon.

Le général de Gaulle ayant avisé

M. Soustelle qu'il était disposé à sacrifier tous les élus R.P.F. pour sauver son collègue Koenig, le préside

nt du groupe gaulliste décida d'user des grands moyens. Il envoya un député ami chez une personnalité influente de la Troisième Force pour lui rappeler que le R.P.F. détient un dossier volumineux sur le scandale des généraux et que l'on pourrait bien, en cas d'invalidation de Koenig repartir des circonstances dans lesquelles l'escroc Roger Peyré put librement circuler dans les couloirs du Palais-Bourbon.

Le général de Gaulle ayant avisé

M. Soustelle qu'il était disposé à sacrifier tous les élus R.P.F. pour sauver son collègue Koenig, le préside

# LE DECLIN DU C.D.U. EN ALLEMAGNE OCCIDENTALE

**L**e « C.D.U. », ou Union démocratique chrétienne, parti du chancelier Adenauer, est en train de s'effriter. Lors des dernières élections aux Diètes de Hesse, de Wurtemberg-Bade et de Basse-Saxe, l'Union démocratique chrétienne a subi de lourdes pertes au profit des partis d'extrême-droite. Il faut faire exception pour les anciens « fiefs catholiques », comme la Bavière, où le « Bayerische Volkspartei » (variété bavaroise du C.D.U.) a réussi à se maintenir tant bien que mal.

D'ores et déjà, il est à prévoir qu'en cas de nouvelles élections en Allemagne occidentale, le C.D.U. subira un sort plus cruel encore que celui de ses partis frères en Italie et en France.

Le parti du chancelier Adenauer était un des quatre nouveaux partis qui ont été admis aussitôt après la débâcle allemande par les occupants.

Il y a six ans, le C.D.U. rassemblait de grandes masses de petits bourgeois et d'ouvriers catholiques, qui avaient voté autrefois pour le « Zentrum-Partei », mais il donna aussi asile aux anciens électeurs des deux grands partis réactionnaires de la République de Weimar : « la « Deutschnational-Volkspartie » (parti national du peuple) » et la Deutsche Volkspartie », (parti du peuple allemand).

En outre, le C.D.U. ouvrit ses bras à tous les petits nazis anglo-saxons, sur lesquels, dès les premiers mois d'après guerre, il jeta le manteau de la charité chrétienne.

## DES FAITS qui donnent A PENSER

BONN (Allemagne)

Le général Gerhard Matzky a été nommé commandant en chef de la police frontalière allemande occidentale. Il remplace le général Grasser, Alsacien d'origine qui organisa pendant la guerre le recrutement forcé des Alsaciens dans la Wehrmacht. Grasser commandera désormais le secteur ouest de la police frontalière allemande. Matzky, qui s'occupera plus spécialement du secteur est, commandera une division de la Wehrmacht lors de l'agression hitlérienne contre l'Union Soviétique.

SAN ANTONIO (Mexique)

Lors du dépouillement du scrutin par lequel les policiers de San Antonio avaient procédé à la désignation de leur shérif pour l'année, on découvrit qu'il y avait une cinquantaine de bulletins de plus que de policiers.

BALTIMORE (Etats-Unis)

Le juge Harry Kalz a acquitté un citoyen de Baltimore qui avait été traduit devant lui pour violation de la loi municipale n° 438. Le juge s'est en vain efforcé de savoir, auprès de la municipalité, de la police et des juristes de la ville ce qu'était cette loi n° 438.

WASHINGTON (Etats-Unis)

Le ministère de la Guerre des Etats-Unis a fait savoir au ministère de l'Agriculture qu'il ne pouvait acheter les surplus d'ufs déshydratés détenus par le ministère de l'Agriculture, parce que ces œufs ne correspondaient pas aux standards établis par le ministère de l'Agriculture.

## Le mythe d'une nouvelle religiosité..

Il est vrai qu'en 1945 et en 1946 les églises des deux confessions chrétiennes étaient archicomblées. Mais il est faux d'en déduire, comme beaucoup d'observateurs allemands et étrangers l'ont fait, qu'une irrésistible vague de foi avait ramené beaucoup de « brebis égarées » dans le giron de l'Eglise. Ces nouveaux fidèles n'avaient pas souvent la conscience très tranquille, et ne cherchaient en vérité rien d'autre qu'un abri provisoire contre les tempêtes des premiers temps de la dénazification.

Cette époque semble loin maintenant. Les éclairs ont disparu depuis longtemps d'un ciel qui est sans nuages pour tous les anciens nazis. Et ceux-ci, sous les rayons chauds du « soleil américain »

## L'apparentement était catastrophique pour le C.D.U.

Le chancelier et les dirigeants du C.D.U. ne voient que trop bien le grand danger qui menace leur parti. En Basse-Saxe, la région la plus réactionnaire de tout le territoire du gouvernement fédéral de Bonn, le C.D.U. a tenté, lors des dernières élections, une expé-

nont pas seulement déserté les églises, mais sont en train de déserter également le « parti-paravent » que fut pour eux le C.D.U.

Ces gens-là ne voteront plus pour le parti de M. Adenauer.

Désormais ils peuvent de nouveau voter librement pour les partis d'extrême-droite.

L'Union démocratique chrétienne subit encore quelques servitudes. Bien que sa politique devienne de plus en plus ouverte, réactionnaire et fasciste, bien que les deux épithètes « démocratique » et « chrétien », aient perdu toute signification, le C.D.U. est encore obligé à recourir à quelques manœuvres démagogiques et menes des discussions interminables avec l'aile gauche du parti.



# PAS DE PITIÉ POUR LES NOUVEAUX PAUVRES

## Le commandant et la vie de château

**T**U passes par Vierzon, m'avait dit mon ami André T... Va dire bonjour à mes parents. Ils habitent à quelques kilomètres de là. Ils seront contents de te connaître.

Au premier abord, cette invitation ne m'emballe pas. J'aime bien André, c'est entendu. Et il me rend les menus services que sollicitent infailliblement les camarades d'un futur toubib. Mais une famille qui choisit de s'enterrer dans un patelin de ce genre, sans aucune obligation professionnelle, ne doit pas engendrer une gaîté folle. Je n'aime ni la campagne ni la vie de château. Esclave de l'amitié, j'ai fait cependant le crochet demandé.

Première complication : j'ai demandé M. T... à l'épicierie, au ménage qui tient « le » café : nul ne le connaît.

C'est la chaisière de l'église qui m'a mis sur la voie : « M. T... ? vous voulez dire le commandant ? Bien sûr ! »

Je savais bien qu'il s'agissait d'une famille de retraités. Mais retraités de quoi ? Je venais de l'apprendre.

### Le commandant et son château

La porte s'ouvre — et je comprends pourquoi, dans le village, on connaît la famille T... au moins par le nom des gâtons gagnés par le père. J'ai de tout moi le vieil officier français, dont le type semble se transmettre de génération en génération dans certaines familles de soldats.

Le commandant est grand, avec un visage de vieux cuir, qu'il illumine deux yeux d'un bleu très clair et qui, la cinquantaine largement dépassée, conservent un regard d'une naïveté d'enfant. Les cheveux blancs sont coupés courts comme la moustache drue, où persistent encore quelques poils blancs. On sent, rien qu'à le voir, la volonté inflexible de se refaire au laisser-aller campagnard. L'officier porte une cravate — et ses souliers brillent... y compris les pièces qu'un cordonnier local a posées sans souci de dissimuler le rafistolage. Le veston n'a pas une tache, mais le tissu montre sa trame et la pochette placée à droite trahit le vêtement retourné. Seuls, la rosette rouge et les rubans multicolores de la boutonnière jettent une note presque gaie qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Ce vieil homme un peu trop pâle, un peu trop maigre et qui refuse de se voiler, donne cependant une surprenante impression de solidité dans une quasi-étreinte. Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

Il se déplace avec une aisance qui rappelle — mais pour quoi ? l'éclat du regard.

# L'EGYPTE EST-ELLE NEUTRALISTE ?

Nous avons remarqué que votre journal publie quelques-unes des nouvelles et des articles politiques consacrés au Moyen-Orient, à l'Egypte et à la question du neutralisme arabe. En tant qu'Egyptien soucieux de rapporter la situation véritable dans mon pays et de faire le maximum pour combattre les tendances qui pourraient retarder la libération de mon pays du joug impérialiste, je trouve qu'il est nécessaire d'éclaircir certains aspects du problème. Sans nier les aspects positifs du neutralisme arabe, qui sont surtout dus à la pression exercée par les peuples sur leurs propres gouvernements, il me paraît nécessaire de préciser que le slogan neutraliste et les tendances neutralistes ont commencé depuis quelque temps à jouer un rôle extrêmement dangereux dans la politique intérieure de l'Egypte et des autres pays arabes, en déviant et en affaiblissant la lutte des peuples contre l'impérialisme et ses soutiens.

Au cours de la dernière réunion de la commission des Finances, de la Chambre des députés, le budget de l'Etat égyptien a été examiné. Le ministre de la Défense nationale et le commandant en chef des forces armées, Heidar Pacha, présent du conseil, est l'auteur du fameux traité de 1936 qui a permis à l'Angleterre de légaliser son occupation militaire du pays jusqu'à l'année 1956 et l'utilisation du territoire égyptien, de ses ports, de ses moyens de communication, de ses aérodromes et de ses ressources en cas de guerre ou de danger de guerre. C'est dans une grande mesure grâce à ce traité que l'Angleterre a fait payer à l'Egypte les frais de la deuxième guerre mondiale avec le coût du budget total), car, selon les paroles mêmes du ministre, « le réarmement partiel n'a aucun valeur ».

Ils ont demandé que la différence de 30 millions de livres soit récupérée sur les sommes consacrées à la Santé publique, l'Education, les Assurances Sociales et les projets de construction. Tout naturellement, les membres de la commission ne se sont pas opposés aux vœux exprimés par le ministre, qui représente la volonté du gouvernement, ni à ceux de Heidar Pacha, qui exprime les désirs des plus hauts instances. Donc, il est clair que les meilleurs officiers haut placés en Egypte réclament la mise sur pied d'une armée bien équipée et capable de mener combat dans un délai aussi bref que possible. On sait que les effectifs de l'armée égyptienne sont déjà atteints à 60.000 hommes et qu'ils sont destinés à atteindre un chiffre beaucoup plus élevé. Il n'est pas étonnant que la question qui commence à préoccuper le peuple égyptien est : contre qui a-t-on l'intention d'employer cette armée et contre qui seront dirigés les canons, qu'on est en train de lui fournir ? C'est une question qui

## L'industrie du papier en France

### LES ECHANGES EST-OUEST SONT SOUHAITABLES ET POSSIBLES

L'OPINION publique française garde en sa mémoire le souvenir encore récent du voyage de M. le président de la République aux Etats-Unis et au Canada.

Elle se souvient que M. Vincent Auriol demanda de façon pressante à M. de Saint-Laurent, premier ministre canadien, l'envoi rapide d'un tonnage important de papier journal à notre pays.

Cette information, non accompagnée de commentaires, n'était que le reflet et la conclusion provisoire d'une situation générale alarmante dans l'industrie papetière, et plus particulièrement inquiétante dans la catégorie du papier journal.

Les usines de cellulose, pour la fabrication des pâtes à papier, à l'exception des pâtes mécaniques, sont tellement insuffisantes qu'elles sont contraintes d'importer plus de 53 % des pâtes chimiques nécessaires aux besoins de notre pays.

De même, si nous n'importons que 21 % de nos besoins en pâtes mécaniques, celles que nous produisons nationalement sont produites, pour un pourcentage très élevé, avec des bois de provenance étrangère.

Cela nous permet d'affirmer que sur 160 kilos de papier fabriqué en France, 88 à 90 kilos le sont avec des matières premières d'importation.

Le caractère de gravité d'une pareille situation est double : d'une part, la stabilité des nos possibilités d'approvisionnement se trouve étroitement liée à la conjoncture internationale ; d'autre part, l'incidence des règlements nécessaires effectués à l'occasion de ces importations, pèse assez lourdement sur la balance générale de nos paiements.

Les principaux fournisseurs de la France, tant en pâtes chimiques ou mécaniques qu'en

ne peut que préoccupier tous ceux qui désirent sincèrement la paix.

Néanmoins, dans la dernière période, les déclarations neutralistes faites par des personnalités égyptiennes sont devenues assez fréquentes. Le moins qu'on pourrait dire, est que ceci est quelque peu en contradiction avec les préparatifs de défense dans lesquels le gouvernement égyptien s'est fébrilement engagé. Il est donc nécessaire d'analyser ce que les défenseurs du « neutralisme » entendent exactement par ce mot.

Il est nécessaire de préciser dès le début que tous les dirigeants des partis politiques actuels, sans exception, ceux au pouvoir et ceux qui sont dans l'opposition, ont eu des tractations avec les représentants de l'imperialisme britannique ou américain et ont suivi une politique de compromis, sinon une politique de trahison des intérêts nationaux.

Commengons d'abord par le Wafid, qui est à l'heure actuelle le seul parti de masse et qui est au gouvernement. Le dirigeant du parti, Nahas Pacha, présent du conseil, est l'auteur du fameux traité de 1936 qui a permis à l'Angleterre de légaliser son occupation militaire du pays jusqu'à l'année 1956 et l'utilisation du territoire égyptien, de ses ports, de ses moyens de communication, de ses aérodromes et de ses ressources en cas de guerre ou de danger de guerre. C'est dans une grande mesure grâce à ce traité que l'Angleterre a fait payer à l'Egypte les frais de la deuxième guerre mondiale avec le coût du budget total), car, selon les paroles mêmes du ministre, « le réarmement partiel n'a aucune valeur ».

Une fois terminée, Nahas Pacha fut révoqué par décret royal. Les Anglais n'avaient plus besoin du Wafid, parti de masse qui, au pouvoir, aurait pu gêner la politique qui a suivi et dont l'objectif a été de faire obstacle à la lutte du peuple égyptien pour l'évacuation de la vallée du Nil et pour sa libération totale. Pendant toute cette période, le parti wafidiste a été avec lui son principal soutien. Nahas Pacha, restèrent dans l'opposition (pas au sein du parti, car il avait boycotté les élections de 1944). A maintes reprises, Nahas Pacha a déclaré qu'il n'accepterait jamais d'entamer des négociations avec les Anglais, qu'il rejettait toute évacuation qui serait liée à la conclusion d'un pacte ou d'un traité avec l'imperialisme britannique, qui s'opposait avec force à ce que l'Egypte soit liée par une alliance militaire avec l'un des deux blocs en présence. Il a même été jusqu'à insinuer que le parti wafidiste descendrait dans la rue pour diriger la révolution libératrice.

Nous recevons d'un de nos amis égyptiens, qui est un militant du Mouvement de la Paix, la correspondance suivante :

Sans mettre en question ses jugements sur tel ou tel aspect de la politique égyptienne, nous estimons cependant nécessaire d'observer que le Mouvement de la Paix ne saurait prendre pour programme l'ensemble de ses positions.

De notre point de vue, où est l'essentiel, qui détermine notre attitude à l'égard de l'Egypte ? C'est le fait que le gouvernement de ce pays s'est refusé à condamner la Chine comme agresseur en Corée. Il n'a pas envoyé de corps expéditionnaire en Extrême-Orient. Jusqu'à présent, il ne s'est pas montré très empressé à entrer dans un bloc de la Méditerranée orientale dirigé contre l'Union Soviétique.

On peut faire toutes critiques au régime de l'Egypte, à son gouvernement, à ses classes dirigeantes, mais c'est nécessaire d'analyser ce que les défenseurs du « neutralisme » entendent exactement par ce mot.

Sans compter qu'à Proche et au Moyen-Orient, où se joue une rude partie, il est trop simple de penser que Britanniques et Américains

Toutes ces déclarations ont été faites au moment où, en 1946, Sidky Pacha (président du conseil, président de la fédération des industries, auteur d'un coup d'Etat, qui, en 1923, a aboli la Constitution de 1923, amené au pouvoir pour mater le mouvement national) était en pleines négociations avec les Anglais. A la suite de son voyage à Londres, il est revenu avec un traité connu sous le nom de ses auteurs Sidky-Bevin, mais malgré les nombreuses déclarations de Nahas Pacha, ce n'est pas le Wafid qui a dirigé la lutte nationale contre ces tentatives et qui est arrivé à briser toutes les manœuvres des imperialistes, c'est une nouvelle direction issue du peuple et appelle le Comité des ouvriers et des étudiants, qui a commencé la bataille avec les fameuses manifestations du 21 février 1946.

Après la faillite de Sidky Pacha, les Anglais ont eu recours à tous les dirigeants réactionnaires dans la vie politique égyptienne. D'abord Nokrachi Pacha, qui a déclenché la guerre de Palestine, proclamé la loi martiale (qui a subsisté pendant deux ans) et jeté des centaines de prisonniers dans les camps de concentration (Nokrachi Pacha était président du Parti Saadiste, expression politique de la grande bourgeoisie égyptienne et sans aucun appui de masse). Puis son successeur, Abdel Hadi Pacha, qui a déferlé les patriotes devant les tribunaux militaires pour les condamner à de lourdes peines allant jusqu'à dix ans de prison et sept ans de travaux forcés. Abdel Hadi Pacha fut remplacé par Sirry Pacha (« indépendant » et représentant de la grande bourgeoisie industrielle et financière qui prépara le retour du Wafid au pouvoir, car les Anglais avaient de nouveau besoin du Wafid pour calmer le mécontentement populaire. Aux élections de janvier 1950, le Wafid remporta une victoire écrasante. Cinq ans de terreur et les promesses faites

par le Parti Wafidiste avaient amené le peuple à voter pour lui en masse. Rappelons ces promesses : l'évacuation complète et immédiate de la vallée du Nil, pas de négociations et pas de traité ou d'alliance militaire avec l'imperialisme, pas d'alliance aux côtés de l'un des deux blocs en présence, c'est-à-dire une politique de neutralité dans le plein sens de ce mot.

Mais quelles ont été les actes du Parti Wafidiste, après son arrivée au pouvoir :

1. Depuis le premier jour, en fait même avant les élections, des pourparlers ont été engagés avec les Anglais pour la conclusion d'un traité. Ces pourparlers durent depuis dix-neuf mois. Le résultat ? Les Anglais sont plus intrusants qu'ils ne l'étaient avec Sidky Pacha, à qui ils avaient promis l'évacuation en deux ans, il est clair que ces négociations ne font que le jeu des Anglais qui veulent ou bien arriver à conclure un traité, ou bien maintenir le statut quo aussi longtemps que possible et endormir la vigilance populaire en tervisant aussi longtemps que possible.

2. Augmentation rapide des forces d'occupation britanniques, qui atteignent aujourd'hui au moins le total de 100.000 hommes, malgré le traité de 1936 qui stipule que les forces d'occupation ne doivent pas dépasser 10.000 hommes. 3. L'extension des bases militaires dans la zone du canal, la construction de nombreux aérodromes, dont des aérodromes pour bombardiers lourds capables de transporter des bombes atomiques, etc.

4. Les visites continues de généraux et d'experts militaires étrangers que la visite du général Montgomery qui s'est entretenu avec les dirigeants des divers partis politiques, notamment Nahas Pacha, et avec le préfet de police, excluant de l'Université et condamnant tout étudiant qui participe à des activités politiques, à des manifestations ou à des grèves et ainsi de suite...

10. Le déclenchement d'une campagne de presse visant à préparer les esprits à la guerre. Les journaux débordent de propagande belliciste, d'incitation à la haine et à la violence. Ils essaient de représenter la politi-

que agressive de l'Amérique comme une politique de « défense de la civilisation » et incident à l'anticommunisme et à la guerre contre l'Union Soviétique.

6. L'augmentation rapide des effectifs de l'armée égyptienne et de son équipement par la fourniture d'armes anglaises. La construction d'usines d'armement avec l'aide d'experts venus d'Angleterre et d'Amérique. La multiplication des missions d'experts militaires auprès de l'armée égyptienne.

7. La signature d'un accord pour l'application du point 4 du Plan Truman pour le développement des pays dits « arrêtés ». Le départ d'Azzam Pacha (secrétaire de la Ligue arabe) en Grèce et en Turquie pour la conclusion du bloc méditerranéen.

8. La répression féroce exercée contre les patriotes dont des dizaines (200 à peu près) continuent à languir en prison dans des conditions atroces. La lutte acharnée du gouvernement contre les partisans de la paix, les arrestations, la saisie de toutes les brochures et publications, etc.

9. La liquidation progressive des libertés politiques, le maintien de la censure sur la correspondance étrangère et sur les journaux. Pas un jour ne passe sans qu'un des journaux ne soit saisi et sa distribution empêchée. Continuellement, de nouvelles lois scélérates sont votées telles que celles interdisant de publier des nouvelles sur le Palais sans l'autorisation préalable du ministre de l'Intérieur, interdisant de former des associations culturelles, religieuses ou sociales sans la permission du préfet de police, excluant de l'Université et condamnant tout étudiant qui participe à des activités politiques, à des manifestations ou à des grèves et ainsi de suite...

10. Le déclenchement d'une campagne de presse visant à préparer les esprits à la guerre. Les journaux débordent de propagande belliciste, d'incitation à la haine et à la violence. Ils essaient de représenter la politi-

que agressive de l'Amérique comme une politique de « défense de la civilisation » et incident à l'anticommunisme et à la guerre contre l'Union Soviétique.

11. La nomination de Heidar Pacha, l'homme des Anglais depuis 1919, à la tête des forces armées égyptiennes. Heidar Pacha a participé aux gouvernements réactionnaires de Nokrachi Pacha, Abdel Hadi Pacha et Sirry Pacha. Aujourd'hui, il est tout-puissant : le ministre de la Défense n'exerce aucun contrôle sur lui. Le parlement non plus, car une loi vient d'être votée qui stipule que les députés relatives à la Défense Nationale doivent être discutées en détail au parlement. En 1938, le budget militaire de l'Egypte dépassait à peine 7 millions de livres, mais maintenant il atteint 78 millions (78 milliards de francs).

Peut-on considérer une politique pareille comme étant neutrale ? Est-ce que ces actes corroborent avec les déclarations concernant avec les déclarations neutralistes des meilleurs gouvernements ? Est-ce qu'une politique pareille ne comporte pas la participation de l'Egypte aux États-Unis dans une guerre d'agression et l'emploi des soldats égyptiens comme chair à canon ?

Mais à part le Wafid il existe d'autres groupements politiques qui parlent du neutralisme : Abdel Hadi Pacha (président

du Parti Saadiste), Heikal Pacha (président du Parti Libéral constitutionnel, parti des grands propriétaires fonciers) qui à un moment donné réclama le rattachement pur et simple de l'Egypte à la coalition américaine. Puis Hafez Ramadhan Pacha, président du Parti nationaliste, qui est en liaison étroite avec l'ambassade américaine et qui, après avoir publié un déclaration neutraliste en commun avec Makram Ebied Pacha (président du Parti Kotiba) réclama le remplacement des troupes anglaises par « des troupes anglaises et américaines ». Toutes ces affirmations de « neutralisme » ne représentent en fait qu'une tentative d'égarer l'opinion publique en dissimulant une politique de coopération avec l'imperialisme. Elles sont un signe de l'éveil politique des masses qui se fait dans le pays et qui empêche les serviteurs fidèles de l'imperialisme de prêcher ouvertement la coopération avec les U.S.A.

Le seul manifeste organique du courant neutraliste est celle représentée par le Comité supérieur du Parti Nationaliste (qui est la direction effective de la base de ce parti et est composé de personnalités libérales) et son organe *El Liway el Bidid*. Tout ce que nous voulons d'exposer est que le courant neutraliste en Egypte est faible. Au contraire, les positions prises par le Wafid avant les élections, l'attitude du gouvernement wafidiste vis-à-vis du problème coréen, son hésitation à signer un traité avec l'Angleterre ou à s'associer avec les pays du Moyen-Orient dans un pacte militaire lié à l'imperialisme anglo-américain sont des preuves éclatantes de l'ampliation des aspirations des masses et de la force du mouvement neutraliste dans la base wafidiste et même parmi une minorité importante des députés wafidistes qui se sont opposés vigoureusement à toute tentative de conclure un pacte ou une alliance avec l'imperialisme.

La formation et l'extension des Partisans de la Paix en Egypte et le renforcement du courant neutraliste gagneront des couches sociales de plus en plus larges à l'idéal de la coexistence pacifique entre les peuples et les gouvernements et imposeront au gouvernement wafidiste une politique véritablement neutraliste, une politique de paix.

## UN COMMISSAIRE DU GOUVERNEMENT

(Conversation vérifiable avec un interlocuteur)

qui a une tête de morse attristé par la perte de ses moustaches. Les 4 gallons de son uniforme bleu sombre couvrent un corps étroit aux muscles pauvres qu'il a dû porter à travers l'existence d'âge en âge en amertume et sans beaucoup de plaisir.

Les pouvoirs publics, tôt ou tard, seront amenés à se pencher sur le problème du papier en France. Le ministre de l'Information ne peut ignorer que les solutions ne peuvent être autres que celles qui conduiront au rétablissement d'échanges normaux avec toutes les puissances exportatrices de pâtes à papier.

La possibilité enfin rétablie pour nous usines de négocier des achats indispensables en Finlande, en Tchécoslovaquie, en Russie soviétique, de pâtes de bois, non susceptibles de réglement en dollars et la faculté de les balancer par l'exportation de produits manufacturés dont les nations de l'Est et de l'Extrême-Orient sont de présents besoins.

Ces sommes sont destinées, dans l'esprit du législateur, à permettre soit la création de nouvelles usines, soit le renouvellement du matériel de fabrication de l'ensemble des usines papetières en France, lesquelles sont extrêmement nombreuses.

Ces sommes sont destinées, dans l'esprit du législateur, à permettre soit la création de nouvelles usines, soit le renouvellement du matériel de fabrication de l'ensemble des usines papetières en France, lesquelles sont extrêmement nombreuses.

Ces sommes sont destinées, dans l'esprit du législateur, à permettre soit la création de nouvelles usines, soit le renouvellement du matériel de fabrication de l'ensemble des usines papetières en France, lesquelles sont extrêmement nombreuses.

Ces sommes sont destinées, dans l'esprit du législateur, à permettre soit la création de nouvelles usines, soit le renouvellement du matériel de fabrication de l'ensemble des usines papetières en France, lesquelles sont extrêmement nombreuses.

Ces sommes sont destinées, dans l'esprit du législateur, à permettre soit la création de nouvelles usines, soit le renouvellement du matériel de fabrication de l'ensemble des usines papetières en France, lesquelles sont extrêmement nombreuses.

Ces sommes sont destinées, dans l'esprit du législateur, à permettre soit la création de nouvelles usines, soit le renouvellement du matériel de fabrication de l'ensemble des usines papetières en France, lesquelles sont extrêmement nombreuses.

Ces sommes sont destinées, dans l'esprit du législateur, à permettre soit la création de nouvelles usines, soit le renouvellement du matériel de fabrication de l'ensemble des usines papetières en France, lesquelles sont extrêmement nombreuses.

Ces sommes sont destinées, dans l'esprit du législateur, à permettre soit la création de nouvelles usines, soit le renouvellement du matériel de fabrication de l'ensemble des usines papetières en France, lesquelles sont extrêmement nombreuses.

Ces sommes sont destinées, dans l'esprit du législateur, à permettre soit la création de nouvelles usines, soit le renouvellement du matériel de fabrication de l'ensemble des usines papetières en France, lesquelles sont extrêmement nombreuses.

Ces sommes sont destinées, dans l'esprit du législateur, à permettre soit la création de nouvelles usines, soit le renouvellement du matériel de fabrication de l'ensemble des usines papetières en France, lesquelles sont extrêmement nombreuses.

Ces sommes sont destinées, dans l'esprit du législateur, à permettre soit la création de nouvelles usines, soit le renouvellement du matériel de fabrication de l'ensemble des usines papetières en France, lesquelles sont extrêmement nombreuses.

Ces sommes sont destinées, dans l'esprit du législateur, à permettre soit la création de nouvelles usines, soit le renouvellement du matériel de fabrication de l'ensemble des usines papetières en France, lesquelles sont extrêmement nombreuses.

Ces sommes sont

A Pau, au quartier Buisson, Mme Jeanne Toulet a déjà recueilli l'approbation de 850 personnes, mais elle considère que c'est là un résultat insuffisant. Aussi s'est-elle fixé comme objectif de doubler ce nombre de signatures. On pourrait croire que Mme Toulet n'a rien d'autre à faire dans l'existence que de courir les marchés, les fournisseurs, son carnet de signatures à la main. Elle consacre, au contraire, de longues heures de son temps à la cause de la paix, malgré la présence à son foyer de quatre petits enfants. Nous devrions dire non pas « malgré », mais « à cause ». Car c'est pour leur éviter une mort atroce qu'elle se dévoue ainsi.

A Marseille, c'est M. Nomce Giorgi, qui est en voie d'obtenir le titre de meilleur propagandiste de la paix. Il avait reçueilli à lui seul 3.000 signatures, avec ce que cela suppose de démarques et de visites, d'escaliers montés et descendus, de sonnettes tirées, d'efforts de persuasion ou d'explications. M. Giorgi est employé à la désinfection de l'hôpital de la Timone. Il vient de « battre d'un longueur » M. Joseph Achensa qui, lui, était arrivé, il y a quelques jours, à 3.046 signatures. Il importe que leur exemple soit largement et rapidement suivi.

Encore à Marseille, soulignons les résultats obtenus par un jeune de 21 ans, M. Daniel Chouraqui, du Pharo, qui a fait signer 50 % des habitants de son quartier. Une semblable ardeur anime Mme Croce, qui est en cours au jury à 1.659 signatures.

De tels efforts menés parallèlement par une foule de propagandistes, ont permis aux Bouches-du-Rhône de dépasser 224.630 signatures. Alors que le Gard tout voisin approche de 150.000. On comprend que le jury d'honneur chargé de récompenser le meilleur collecteur se soit rapidement réuni à Marseille, sous la présidence de Mme Line Ceccaldi, pour donner un élan nouveau à l'énumération entre les « futurs héros de la paix ».

A Saint-Etienne, le conseil départemental de la paix s'est réuni, le 29 juillet, et a reçueilli 340.000 signatures, auxquelles s'ajoutent les 335 que viennent de collecter les cantonniers de la vallée de Saint-Étienne. Le Comité a, en outre, encadré avec plaisir la belle lettre et le don de M. Salis, président de l'Union amicale des avoués civils et militaires de la Loire et de la Haute-Loire.

A Lyon, en même temps qu'elles élisaient leurs délégués au Festival de Berlin, les jeunes filles collectaient les signatures pour la paix des Cinq. A Thizy, avec l'aide du mouvement, elles ont recueilli 1.000 signatures. A Vaulx-en-Velin, Mme Simone Barbe en rassemble 250 en une demi-heure. Mêmes résultats satisfaisants à Vaise (130 signatures au cours d'une soirée dansante), à Villeurbanne, à la Croix-Rousse. Dans le quartier des Broteaux, 60 signatures au « porte à porte », chez les commerçants. Terminés par deux résultats intéressants, obtenus dans les Pyrénées-Orientales : à Villeneuve - de - la - Raho, 95 % de la population a signé l'appel pour un pacte de paix entre les cinq grandes puissances.

Enfin, sur la proposition du groupe U. R. R., le conseil municipal de Perpignan a adopté un vœu invitant le gouvernement à tout mettre en œuvre pour aboutir à la conclusion d'un pacte de paix entre les cinq grandes puissances (U. S. A., U. R. S. S., Chine, France, Grande-Bretagne).

# Sept trembleurs chez Staline

C ONNASSEZ-VOUS les trembleurs, les vrais ? Non, sans doute. On tant au moins vous ne les identifiez qu'à l'aide du mot anglais *quakers*. Il s'agit d'un groupe protestant dont les origines remontent à la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. C'était le temps où la reine Elisabeth d'Angleterre scandalisait le pays par le luxe et la débauche qui régnaient à la cour.

Il se trouva des croyants sincères pour se séparer d'une Eglise qui autorisait et même bénissait ces outrages à la morale. Les « puritains » se séparèrent alors des anglicans. Industrieux, doués d'un caractère ferme, cherchant directement dans la Bible leur inspiration, ils se multiplièrent rapidement, en particulier dans les montagnes d'Ecosse.

Dès 1648 ils formaient les meilleures troupes républicaines de Cromwell et repousseront la monarchie. Les beaux seigneurs dorés sur tranches prennent la place devant ces artisans, ces petits propriétaires terriens, etc...

Mais les puritains devaient trouver dans leur triomphe même l'occasion de leur défaite. Non seulement, Cromwell ressuscita une véritable cour royale autour de lui, mais surtout ses soldats perdirent de l'enseignement du Christ et se montrèrent brutalement jusqu'à la cruauté. La restauration royale sanctionna ces fautes sur le plan temporel. Mais, sur le plan spirituel, les hommes et les femmes les plus profondément engagées dans leur foi renoncèrent à l'Eglise puritaire pour créer la « société des amis ».

Puis, de l'hierarchie ecclésiastique. Plus même de temple conservé à la prière. Selon les enseignements du cordonnier Fox, les croyants se réunissent entre eux dans des salles sans aucun ornement ou même en plein air. Chacun d'eux attend que Dieu nous donne aux membres de la secte — et il parle au nom de ce Dieu tout intérieur.

Les quakers ne se sont jamais souciés d'enseigner une doctrine : seulement le feront-ils, eux qui croient que le créateur se manifeste directement sans aucun intermédiaire à la conscience des créatures ? Mais à travers l'histoire, ils ont révélé des grandes choses. Ils ont créé l'un des Etats qui devaient se fédérer sous le nom d'Etats-Unis d'Amérique. C'est, en effet, un des leurs, Penn, qui défricha, soutenu par ses frères de religion, la Pennsylvanie, non pas réussissant à terminer l'éclat du premier Congrès de la F.I.R. On n'étranglera pas aisément un mouvement mondial qui se développe à pas de géant.

## Qu'est-ce que la F.I.R.?

C'est l'union, enfin réalisée, sur le double plan national et international, non seulement des anciens déportés et prisonniers politiques, mais aussi de tous les ennemis du fascisme. En ce qui nous concerne, nous Français, c'est la conjonction officielle de la F.N.D.I.R.P. et de l'Association F.F.I.-F.T.P.F. Conjonction de ceux qui luttaient, la main dans la main, et que seules des circonstances fortuites devaient momentanément séparer de ceux qui eurent la chance de participer, en plein jour, à l'assaut terminal, et des infirmes qui, tombés dans les mailles de la police, menèrent jusqu'au bout un combat clandestin, épais, meurtrier, dans les camps d'extermination. De l'unification des combattants de la Résistance naîtra, affirme-t-il, en guise de conclusion, une nouvelle force internationale.

Cette force est née.

## Qu'est-ce qui fait la force de la F.I.R.?

Ce sont des problèmes difficiles qui étaient soulevés dès fait que ces protestants rigides se situaient de préférence sur le plan de la bonne volonté individuelle et s'informaient auprès de M. Korneichuk, en particulier des possibilités qui leur étaient offertes d'obtenir de la part du gouvernement soviétique des actes qui engagent l'existence même du pays. Certains d'entre eux auraient salué avec enthousiasme un désarmement total et unitaire de la Russie socialiste, malgré la politique ultra-militariste du bloc Atlantique.

Il fut finalement décidé que le rétablissement d'échanges culturels ou économiques, la multiplication des voyages d'un pays à l'autre constituaient des moyens efficaces de servir la paix. En somme, il

## Quels sont les buts de la F.I.R.?

Ils ont été clairement définis dans les trois rapports inauguraux. Celui d'André Leroy (France) démontre documentairement que l'appui, que l'encouragement de l'Allemagne c'est la guerre, que la paix n'a jamais été plus menacée qu'aujourd'hui, que l'action pour un Pacte de Paix est une action d'importance capitale et que pour la mener à bien, nous devons rester unis comme dans la Résistance et dans la libération.

Parmi les leçons qui se dégagent d'un tel rassemblement humain, il en est une fondamentale : on ne répétera jamais assez combien fructueux et confortants s'avèrent les contacts personnels entre individus qui vivent séparés. Une guerre n'est pensable, une guerre n'est déclenchable que par le truchement de pions anonymes. Si chaque fantassin connaît individuellement l'adversaire qu'on lui assigne, tous deux commenceront par discuter, et, à la lumière d'une mutuelle compréhension, tenteront de se mettre d'accord sans avoir recours aux armes de destruction. Nous avons tous sensiblement été soufflés par la force de la F.I.R., c'est qu'elle ne se présente pas comme un parti politique, mais comme une vaste communauté morale. Les adéptes « atlantiques » de la croisade préventive antibolchevique ne peuvent plus prétendre que nous sommes un mouvement partisan, devant cette assemblée hétéroclite (quoique miraculeusement homogène) d'intellectuels, d'ouvriers, de prêtres, de paysans ressortissant à des sectes, des doctrines, des régimes aussi divers. Et c'est pourquoi ils ont préféré se déclarer à la force de la F.I.R. à déclarer à la force de l'exactitude. Je n'admettrai jamais qu'on me traite de serviteur de l'étranger. Ce qui est pour le moins aussi grave que l'accusation d'incendiaire que je portai contre M. Borne.

Car, je dois le reconnaître, Etienne Borne est le directeur de *Terre humaine* qui, dans le numéro spécial sur la paix, dont je traitais dans mon article, accueillit d'excellentes choses. Si la conclusion d'Etienne Borne paraissait moins positive que le reste, il aurait fallu tout de même souligner que ce reste avait été publié sous sa responsabilité.

Non, je ne pense pas qu'Etienne Borne veille la guerre. Il reste qu'il y a une certaine façon de parler de l'U.R.S.S. (et réciproquement de l'Amérique) qui ne sert pas la paix. Ou la sert bien mal. Il faut

dépasser les simplifications sommaires. Il ne me paraît pas que dans la conclusion du numéro spécial de *Terre humaine*, Etienne Borne ait fait de grands efforts pour y parvenir. Je dois reconnaître qu'il y a une certaine manière de manger de l'Américaine que je n'apprécie pas davantage.

Mais si je suis allé trop loin en traitant Etienne Borne d'incendiaire, il me semble honnête de constater — ce n'est pas une excuse — que l'aube, dont il est l'un des éditorialistes, nous traite périodiquement d'hypocrisies agents du Kremlin, de propagandistes du Komintern et autres aménités qui laissent à désirer du côté de l'exactitude. Je n'admettrai jamais qu'on me traite de serviteur de l'étranger. Ce qui est pour le moins aussi grave que l'accusation d'incendiaire que je portai contre M. Borne.

En tout cas, les lecteurs de *Action* et les autres pourront se rendre compte que nous poursuivons notre débat avec le maximum de loyauté, l'ouvrant à ceux-là mêmes qui se donnent délibérément pour nos adversaires. C'est qu'en effet nous entendons réaliser l'unanimité de la nation autour de la défense de la paix. C'est donc la nation tout entière qu'il faut faire disputer.

**PIERRE DEBRAY.**

s'agit pour les citoyens de chaque nation de connaitre, non pas simplement la ligne politique de gouvernements, mais aussi l'âme des autres peuples, la vie quotidienne vécue sous un régime différent de celui de son pays.

La discussion était d'ailleurs favorisée par la présence d'un homme remarquable, M. Paul Cadbury, un quaker plusieurs fois milliardaire, grand soutien du parti libéral et bailler de fonds de ces deux grands quotidiens modérés que sont le Manchester Guardian et le News Chronicle. M. Cadbury se rappelait que son oncle Laurence avait dirigé les services économiques britanniques en U.R.S.S. durant le dernier conflit et qu'il en avait rapporté un souvenir favorable.

C'est pourquoi M. Cadbury se montra désireux de faire partie de la délégation dont un ingénieur très connu, M. Leslie Metcalf et cinq autres membres de la secte.

Le voyage à Moscou et à Prague n'a pas été sans leur occasionner quelques surprises. Ils avaient

demandé toute liberté de s'entretenir avec les citoyens soviétiques de leur choix. Procédant de la façon la plus simple ils commencèrent par s'installer au coin des rues et ils interrogèrent les passants : « Comment tant d'entre vous peuvent-ils vivre sans croire à l'existence de Dieu ? » Puis vinrent toutes sortes de questions, allant des sommets les plus métaphysiques aux réalisés les plus modestes. Depuis Dostoevsky, on sait que le Russe a la tête philosophique et qu'il aime la discussion.

Enfin, M. Malik a souligné que les frontières de son pays étaient ouvertes à toutes les délégations qui le souhaitaient loyalement et que toute propagation de haine et de guerre contre un pays quelconque était interdite.

La délégation des quakers s'est déclarée très satisfaite de l'accueil reçu. C'est Paris-Presse qui donnaient pour titre à cette information : « Malik répond sept fois « DA » aux quakers. »

Il est bien évident cependant qu'un oui sans aucune restriction ne peut être formulé par un Etat considéré isolément, mais seulement par l'ensemble des cinq grandes puissances. Et c'est pourquoi les quakers continuèrent à mener la lutte aux côtés de tous les partisans de la paix.

# A Vienne est née la F.I.R.

V IENNE, où flottent encore, avec le souvenir des carrosses et des bals, les atteintes effluves d'une gloire périssée, Vienne — tête sans corps depuis qu'en 1918 on vit s'émietter l'empire féodal des Habsbourg — recevait, au début de ce mois, les délégués de plus de vingt pays, et présidait, dans l'enthousiasme, à la naissance de la F.I.R. Symbole suggestif que cette naissance démocratique, au cœur même de la vieille bastille d'une monarchie défunte ! Contraste éloquent entre ce Congrès qui « bâtit » et celui qui, en 1815, « s'amusaît », aux portes de Schöenbrunn !

La conspiration du silence, celle de Lutze Somerhausen (Belgique) dévelope un projet de lutte des Résistants et Victimes du fascisme pour faire triompher leurs légitimes revendications. Celui de Kowalski (Pologne) relate l'histoire de la Résistance et celle de la Fédération Internationale des Anciens Prisonniers politiques, expose l'aide que cette fédération internationale a apportée aux diverses fédérations nationales, come dans les camps, celle de l'actuelle situation du monde. Le délégué prononce les mêmes paroles. Leur état d'âme et leur courage tranquille étaient les mêmes ; une même volonté les animait de s'affranchir des puissances qui, pour satisfaire cupides et solf d'hégémonie, n'hésiteraient pas à déclencher un massacre aussi absurde que monstrueux...

Il n'y a pas d'impudeur à avouer l'émotion qui nous étreignait de nous trouver là, réunis, camarades de déportation... A plusieurs reprises, nous eûmes du mal à tenir nos larmes, et notamment lorsqu'une délégation autrichienne vint nous faire hommage d'un tableau représentant très sobrement une croix et un tumulus, où reposent les corps de 200 de nos compatriotes. Cette délégation était conduite par un ancien de Buchenwald qui, au péril de sa vie, avait distribué des commandos les plus meurtriers et sauvé plusieurs dizaines de François. Mais, ainsi que j'écris excellamment mon ami Louis de Villefosse, comment dépeindre une scène pareille, ces retrouvailles de l'au-delà, cette espèce de résurrection des morts, dans les survivants et des survivants dans l'esprit des morts ?

Cette force est née.

La F.I.R. s'intègre dans le vaste mouvement en faveur de la paix. La F.I.R. groupe ceux qui, parmi tant d'hommes de bonne volonté, ont réellement combattu, combattent encore et sont prêts à combattre de nouveau le nazisme reconstruit, ceux qui ont fourni la preuve de leur dynamisme, de leur puissance et de leur esprit de sacrifice, ceux qui constituent l'aile active, l'aile marchante, le bataillon de choc. Ce qui fait aussi la force de la F.I.R., c'est qu'elle ne se présente pas comme un parti politique, mais comme une vaste communauté morale. Les adéptes « atlantiques » de la croisade préventive antibolchevique ne peuvent plus prétendre que nous sommes un mouvement partisan, devant cette assemblée hétéroclite (quoique miraculeusement homogène) d'intellectuels, d'ouvriers, de prêtres, de paysans ressortissant à des sectes, des doctrines, des régimes aussi divers. Et c'est pourquoi ils ont préféré se déclarer à la force de la F.I.R. à déclarer à la force de l'exactitude. Je n'admettrai jamais qu'on me traite de serviteur de l'étranger. Ce qui est pour le moins aussi grave que l'accusation d'incendiaire que je portai contre M. Borne.

C'est pourquoi ils ont préféré se déclarer à la force de la F.I.R. à déclarer à la force de l'exactitude. Je n'admettrai jamais qu'on me traite de serviteur de l'étranger. Ce qui est pour le moins aussi grave que l'accusation d'incendiaire que je portai contre M. Borne.

Car, je dois le reconnaître, Etienne Borne est le directeur de *Terre humaine* qui, dans le numéro spécial sur la paix, dont je traitais dans mon article, accueillit d'excellentes choses. Si la conclusion d'Etienne Borne paraissait moins positive que le reste, il aurait fallu tout de même souligner que ce reste avait été publié sous sa responsabilité.

Non, je ne pense pas qu'Etienne Borne veille la guerre. Il reste qu'il y a une certaine façon de parler de l'U.R.S.S. (et réciproquement de l'Amérique) qui ne sert pas la paix. Ou la sert bien mal. Il faut



## Pour le pacte de Paix

La commission permanente du Conseil National de la Paix, dans sa réunion du 31 juillet 1951, a approuvé les résolutions du bureau du Conseil Mondial de la Paix réuni à Helsinki, du 20 au 30 juillet. Elle se réjouit de voir que les grandes conférences internationales dont l'idée a été lancée par le Conseil Mondial, lors de sa session de Berlin, entrent dans la phase des réalisations.

Plus que jamais, le principe d'une coexistence pacifique et de la compréhension entre les peuples, si différents que soient les régimes qu'ils ont adoptés, apparaît comme la voie d'une paix véritable. Le Mouvement français de la Paix s'emploie, avec tous ceux qui veulent travailler à une détente internationale, à assurer le succès de toutes ces rencontres, d'ordre économique, culturel, intellectuel ou artistique.

La commission permanente invite l'opinion à ne pas relâcher sa vigilance et sa pression pour qu'aboutissent à un armistice — pre-

mière victoire de l'esprit de négociation — les pourparlers de Kaesong. Les hostilités doivent cesser en Corée comme elles devront cesser au Viêt-Nam.

La commission permanente est d'accord avec le bureau du Conseil Mondial pour dire que le Pacte de Paix qui conduira au désarmement apparaît comme la solution vers laquelle de plus en plus les yeux se tournent pour sortir de la course fatale aux armements.

Le moment où l'ensemble de la presse discute des propositions du Mouvement de la Paix, au moment où les gouvernements doivent tenir compte de l'opinion publique mondiale, tous les Français qui veulent se pourvoir des préparatifs de guerre, doivent exprimer leur volonté en apportant des millions de signatures au bas de l'appel du Conseil Mondial.

Ces millions de citoyens, s'ils font connaître leur opinion en signant l'appel pour un Pacte de Paix, peuvent changer le cours des événements,

## Entretien avec nos Lecteurs et Diffuseurs

### Réalisons ensemble 35.000 francs de recettes supplémentaires par mois

La semaine dernière nous avons attiré l'attention de nos lecteurs et de nos diffuseurs sur l'important problème de la vente au numéro.

Cette semaine, nous allons examiner ensemble comment réaliser 35.000 francs de recette supplémentaire par mois.

Nous avons engagé dans le journal la bataille des économies et nous sommes décidés à poursuivre notre tâche avec toute aide pour que vingt sous, par vingt sous, nous puissions encore améliorer notre situation financière.

Des compressions de personnes ont été réalisées aussi bien

à la rédaction qu'à l'administration.

Cependant, nous estimons qu'il est possible de mieux faire encore et voici ce que nous

